

PORTRAIT D'ÉTUDIANTS IMMIGRANTS DE RÉCENTE ARRIVÉE, INSCRITS DANS LE PROGRAMME SCIENCES HUMAINES AU COLLÈGE AHUNTSIC

Édithe GAUDET, professeure, Département de sciences sociales—Cégep Ahuntsic

INTRODUCTION

L'objectif principal de cette étude exploratoire consiste à tracer un portrait d'étudiants immigrants inscrits dans le programme Sciences humaines au Collège Ahuntsic et qui sont au Québec depuis cinq ans ou moins. Pour tracer ce portrait, nous visons trois objectifs plus spécifiques :

- Rendre compte du parcours migratoire et scolaire des étudiants immigrants de récente arrivée, inscrits dans le programme Sciences humaines.
- Rendre compte des difficultés et des obstacles à la réussite scolaire et à l'intégration au cégep.
- Rendre compte de quelques stratégies d'apprentissage développées par ces étudiants et de leurs projets d'avenir.

1. MÉTHODOLOGIE

Nous avons rencontré, à l'hiver et à l'automne 2010, six étudiants immigrants et une étudiante étrangère (internationale)¹. Ces étudiants ont accepté de participer à un entretien semi-dirigé d'environ deux heures à partir d'une grille d'entretien². Cette grille d'entretien porte sur les points suivants : le parcours migratoire, le projet d'études collégiales, les difficultés rencontrées, les valeurs, les stratégies d'apprentissage et les projets d'avenir. Les rencontres avec les étudiants se sont tenues dans les locaux du collège. Nous avons rencontré les étudiants à deux reprises : la première fois pour faire connaissance, établir les objectifs de l'étude et créer un climat de confiance ; à la deuxième rencontre, nous avons complété l'entretien.

1.1 Présentation des étudiants rencontrés³

- MIRELA : 18 ans, vient de la Moldavie et est au Québec depuis cinq ans. Est arrivée avec sa mère, qui est économiste. Son beau-père, haut fonctionnaire et entrepreneur, vient les rejoindre un an plus tard. Sa mère est retournée étudier et est devenue agent hypothécaire. Son beau-père a ouvert un commerce de fleurs.
- FATIMA : 20 ans, vient de l'Algérie et est au Québec depuis cinq ans. Est arrivée avec ses deux parents et deux sœurs plus jeunes. Sa mère était professeure au secondaire et s'est trouvé un emploi similaire. Son père était technicien comptable, mais il travaille comme camionneur en attendant de trouver autre chose.

1. Un étudiant immigrant est un individu qui est né à l'extérieur du Canada et qui a immigré au Canada. Il a un statut de résident permanent. Un étudiant étranger est quelqu'un qui vient au Québec (Canada) pour étudier ; il peut être détenteur d'une bourse ou il paie lui-même ses droits de scolarité. Il a un permis de résidence temporaire d'un an renouvelable tant qu'il est étudiant.

2. Un premier appel a été fait dans les classes par le biais des professeurs du Département de sciences sociales, puis un second par le biais d'Omnivox.

3. Pour des raisons de confidentialité et pour assurer leur anonymat, nous avons changé les noms des étudiants.

- MARIAM: 17 ans, vient du Burkina Faso et est au Québec depuis quatre ans. Est arrivée avec ses deux parents et ses deux sœurs. Son père était médecin et sa mère chimiste. Son père travaille comme gardien de nuit dans un centre pour toxicomanes et étudie pour redevenir médecin. Sa mère travaille dans une entreprise de pétrochimie et a repris des études en chimie.
- FABRICE: 24 ans, vient de la Côte d'Ivoire et est au Québec depuis trois ans. Est arrivé avec son père, sa belle-mère et ses trois sœurs. Son père est technicien en comptabilité et sa belle-mère philosophe. Celle-ci a trouvé un emploi comme professeure de philosophie. Son père n'a pas trouvé d'emploi et est en train de compléter une maîtrise.
- ROSE: 19 ans, vient d'Haïti et est au Québec depuis deux ans. Est arrivée avec sa mère et son frère. Sa mère était secrétaire et elle étudie la comptabilité tout en travaillant dans un centre d'appels. Son père est resté en Haïti.
- FLORENCE: 19 ans, vient du Cameroun et est au Québec depuis quelques mois. Venue rejoindre sa sœur qui est au Québec depuis quelques années comme étudiante internationale. Son père est délégué médical et sa mère est vétérinaire. Ils vivent au Cameroun.
- DJAMAL: 21 ans, vient d'Algérie et est au Québec depuis quatre ans. Est arrivé avec ses deux parents, un frère et deux sœurs. Sa mère était enseignante au primaire et elle est retournée étudier. Elle travaille maintenant comme éducatrice dans un CPE. Son père était haut fonctionnaire. Il a complété en DEP en mécanique et travaille dans ce domaine.

1.2 De l'entretien aux récits de vie

Nous avons transcrit les entretiens sous forme de récits de vie. Nous avons choisi de les présenter dans leur intégralité afin de saisir une démarche plus « intérieure » des parcours de vie de ces étudiants. À ces récits nous avons ajouté quelques éléments d'information sur le pays d'origine, des faits sur l'immigration et quelques éléments culturels (langue, religion, etc.).

Par la suite, nous avons tenté une brève analyse, soutenue par des données plus théoriques sur le sujet. Nous avons privilégié une approche « illustrative » (Galligani, 2000), qui prélève des extraits des entrevues et les interprète à l'aide de références théoriques.

Nous avons choisi les thèmes suivants : le parcours migratoire, le projet de réussite scolaire, les valeurs importantes, les stratégies de réussite et les projets d'avenir.

1.3 Limites de cette étude exploratoire

Évidemment, ce type d'étude qualitative engendre des limites. Une première limite est le nombre d'étudiants rencontrés. Une deuxième limite est le choix des étudiants, qui étaient tous volontaires et donc intéressés à raconter leurs expériences de vie. Cela nous permet de dégager des perceptions, des faits vécus par ces étudiants, mais il faut éviter les généralisations à l'ensemble de la population étudiante immigrante. Toutefois, nous avons relevé quelques tendances à travers les récits et les données théoriques. Celles-ci peuvent servir comme points de repères (Gaudet, 2010).

2. PORTRAIT STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS IMMIGRANTS DANS LE PROGRAMME SCIENCES HUMAINES AU COLLÈGE AHUNTSIC

Pour tracer un portrait statistique des étudiants immigrants dans le programme Sciences humaines, nous avons trouvé quelques informations à partir de deux sources : tout d'abord à partir d'une enquête réalisée par le Collège Ahuntsic en 2009 auprès de ses étudiants⁴. Ce sondage révèle d'abord que la proportion d'étudiants immigrants dans le programme Sciences humaines est de 21,2 %. Voici un portrait sommaire de ces étudiants :

- Ils viennent surtout du Maghreb (Algérie, Maroc), de pays africains autres que le Maghreb (Cameroun, Côte d'Ivoire, Congo, Mali), de pays latino-américains (Colombie, Chili, Pérou et Mexique), d'Haïti, du Liban et de la France.
- Ils sont plus nombreux dans le profil *Gestion des affaires* (25,7%) ; 18% en psychologie et interactions sociales ; 21% en études sociales ; 20% en études internationales.
- Il y a plus de femmes que d'hommes : 57% / 42,7%.
- Ils sont plus âgés que les étudiants nés au Canada.
- Ils ont surtout comme langue maternelle l'arabe, le français, l'espagnol et le créole.
- 17% d'entre eux sont arrivés depuis moins de cinq ans.

Nous avons aussi utilisé des données du SRAM (2010) sur la réussite des cours dans le programme Sciences humaines au Collège Ahuntsic. Nous avons eu accès à des données sur les cohortes de l'automne de 2005 à 2009. Bien qu'incomplètes, ces données nous apprennent que 73 % des étudiants du groupe 1 réussissent l'ensemble de leurs cours par rapport à 66 % de leurs collègues du groupe 2.

TABLEAU 1

POURCENTAGE DES COURS RÉUSSIS, SELON LE TOTAL DES COHORTES DE L'AUTOMNE 2005, 2006, 2007, 2008 ET 2009 ET LE TOTAL DE CES COHORTES ET GROUPES COMPARÉS, LE GROUPE 1 ÉTANT FORMÉ D'ÉTUDIANTS NÉS AU CANADA ET LE GROUPE 2 D'ÉTUDIANTS NÉS À L'EXTÉRIEUR DU CANADA.											
COHORTES											
Automne 2005		Automne 2006		Automne 2007		Automne 2008		Automne 2009		Total cohortes	
G1	G2	G1	G2	G1	G2	G1	G2	G1	G2	G1	G2
74%	71%	76%	65%	74%	63%	73%	64%	69%	66%	73%	66%

Source : SERVICE RÉGIONAL D'ADMISSION DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN. *Profil scolaire des étudiants par programme, programme Sciences humaines au Collège Ahuntsic*, Tableau 5.1, Montréal, novembre 2010.

Nous avons regardé plus attentivement la réussite de quelques cours de la formation générale et de quelques cours disciplinaires de la formation de sciences humaines, particulièrement les cours où il y a un écart de plus de 9 points.

Les cours d'anglais semblent poser un problème aux étudiants avec un écart de 17 points entre les deux groupes : 83 % de réussite pour le groupe 1 et 66 % pour le groupe 2.

4. Un sondage de satisfaction à l'hiver 2009 a été réalisé par le Service des affaires étudiantes.

Les cours de philosophie et de psychologie suivent avec un écart de 10 points ; par exemple, la réussite des cours de philosophie est de 77 % pour le groupe 1 par rapport à 67 % pour le groupe 2 ; pour le cours de psychologie, l'écart est le même avec 71 % de réussite pour le groupe 1 versus 61 % pour le deuxième groupe.

Enfin, on note un écart de 9 points quant à la réussite des cours de français et de politique ; les cours de politique sont réussis par 72 % des étudiants dans le groupe 1 versus 63 % pour le groupe 2. Pour les cours de français, c'est le même écart avec 69 % de réussite pour le groupe 1 contre 60 % pour le groupe 2.

3. ANALYSE DES RÉCITS DE VIES

Nous avons complété une brève analyse des récits de vie. Nous présentons d'abord les motifs de départ du pays d'origine et le parcours scolaire dans le pays d'origine.

— Les motifs de départ du pays d'origine et l'arrivée au Québec

Les étudiants rencontrés et leur famille ont quitté leur pays pour avoir accès à une meilleure vie, une scolarisation reconnue internationalement et de meilleures perspectives d'emploi ; quelques-uns quittent aussi pour fuir l'instabilité économique et politique de leur pays.

Moi je voulais étudier en psychologie, mais ça n'existait pas en Haïti. Ma mère voulait fuir l'insécurité. Pour nous, la scolarisation, c'est très important : en fait, c'est la seule façon de réussir. Nous sommes venus pour cela. (Rose)

Il y a eu le coup d'État en Côte d'Ivoire en 2002. Alors là, notre vie a changé radicalement. C'était la panique... (Fabrice)

Presque tous les parents des étudiants rencontrés sont obligés de reprendre des études et, souvent, ils trouvent des emplois de moindre qualité que ce qu'ils avaient dans leur pays d'origine. Plusieurs ont des difficultés à se trouver un emploi dans leur domaine de compétences.

Ma mère, qui était enseignante au primaire, a été obligée de refaire un diplôme en service de garde ; elle travaille maintenant dans un CPE. (Djamal)

Mon père, qui est médecin, travaille comme gardien de nuit dans un centre pour toxicomanes et il continue d'étudier [...]. Il est encore sous le choc d'avoir immigré. Il est tout le temps pessimiste. (Mariam)

— Le parcours scolaire dans le pays d'origine

Lorsqu'on demande aux étudiants de parler des méthodes pédagogiques dans leur pays d'origine, ils sont unanimes : elles sont plus traditionnelles et souvent plus rigoureuses. Elles sont aussi plus axées sur la mémorisation. Ils ont appris à écouter le professeur pendant des heures et à prendre des notes. Les professeurs sont plus en situation d'autorité et il y a un grand respect des étudiants envers eux. Ils sont souvent moins disponibles et les étudiants sont moins encadrés.

Au Cameroun, le professeur dicte son cours, puis il s'en va. On est très nombreux dans la salle. Il n'a pas le temps de répondre aux questions. (Florence)

Tutoyer les professeurs, ça ne se fait pas en Algérie. (Fatima)

D'ailleurs, ils soulignent la compétence des professeurs dans leurs cours au cégep. Ils aiment l'encadrement qu'ils reçoivent et la disponibilité des professeurs. Ils se sentent choyés.

Les professeurs sont compétents et il y a beaucoup d'encadrement de leur part. (Mirela)

Ici, on donne tout à l'étudiant. On le chouchoute, tu peux parler à ton professeur, lui envoyer des messages sur Omnivox... et il te répond. Ici, l'étudiant a tout... même de la musique pour relaxer. (Mariam)

Nous présentons ici le deuxième objectif qui est celui de rendre compte des difficultés ou des obstacles à la réussite scolaire et à l'intégration au cégep. Les difficultés rencontrées par ces étudiants sont surtout axées sur l'apprentissage du français et de l'anglais, les méthodes pédagogiques différentes qu'ils ne maîtrisent pas encore et les relations avec les étudiants québécois.

— L'apprentissage du français et de l'anglais

L'immigration est de plus en plus francophone⁵, mais elle provient d'une francophonie plurielle aux multiples accents. Souvent, les étudiants ont le français comme deuxième ou troisième langue (Maroc, Algérie). Ils utilisent des mots, des expressions, des accents « différents ».

Quand je suis arrivée, je ne comprenais pas l'accent des Québécois et les expressions comme faque, tabarnac, mon chum, ma blonde. (Rose)

J'ai eu des difficultés en français: le français est ma troisième langue après le berbère et l'arabe. Là-bas, j'étais le meilleur en français, ici j'étais le moins bon. (Djamal)

L'apprentissage de l'anglais est aussi perçu comme une autre difficulté.

En Algérie, les professeurs qui nous donnaient les cours ne parlaient pas beaucoup eux-mêmes en anglais. On apprenait la base. (Fatima)

— Des méthodes pédagogiques différentes

Les méthodes pédagogiques utilisées au cégep diffèrent souvent de celles du pays d'origine. On passe d'une société où la mémorisation prime à une autre où on valorise plutôt l'analyse, la réflexion et la compréhension. Les étudiants passent aussi d'un rôle presque passif à un rôle actif où l'étudiant doit faire des démarches, des recherches, où il doit être autonome.

Quand tu apprends par cœur, tu te dépêches de tout oublier après l'examen; ici, je trouve qu'on apprend pour toute la vie. (Fabrice)

Ici, on essaie de comprendre, de faire des réflexions. J'aime bien cela. Des chercheurs font même des études pour savoir comment on apprend à tel ou tel âge. Je trouve cela bien intéressant. (Fatima)

Une des compétences exigées des cégépiens est l'apprentissage du débat. L'étudiant doit donner son opinion sur tel ou tel élément du cours, écrire ce qu'il pense ou ressent; cela peut bien sûr générer chez lui une source de stress (Lapierre et Loslier, 2009).

Tout est nouveau pour moi. Par exemple, les méthodes d'enseignement: le professeur nous fait faire des débats, on peut donner son opinion. J'aime cette idée, même si c'est nouveau pour moi et je ne sais pas trop comment faire. Ça me stresse beaucoup. (Florence)

5. Près de 60% des immigrants admis au Québec connaissent le français.

Dans les collèges québécois et dans le programme Sciences humaines, l'application rapide de la théorie à partir d'exercices en laboratoire, de travaux pratiques, de mises en situation est une facette importante de l'apprentissage. L'utilisation de l'informatique sous toutes ses formes (recherche documentaire, système Omnivox, etc.) semble difficile pour les étudiants immigrants, même s'ils disent aimer cela. Ils ont souvent du rattrapage à faire. Ils constatent souvent leurs lacunes à ce niveau.

Les travaux pratiques, je ne connaissais pas cela avant d'arriver ici. J'ai plus de difficultés avec cela. (Fatima)

[...] en méthodes quantitatives, on a fait rapidement des sondages, c'est super. (Mariam)

Il y a aussi mon bagage technologique qui était déficient; en Algérie, on était moins habitués avec les ordinateurs, mais je me suis rattrapé. (Djamal)

Les cours sont structurés. On peut savoir à l'avance ce qu'on a à faire. On te donne les notes de cours sur PowerPoint, des lectures complémentaires. (Mirela)

— Les relations avec les étudiants : la difficulté de se faire des amis québécois

La plupart des étudiants rencontrés parlent de la difficulté de se faire des amis, surtout des amis québécois. On se côtoie, mais on ne se connaît pas. On n'a pas les mêmes horaires, les mêmes goûts, les mêmes codes culturels. Les étudiants se disent différents et, souvent, ils se tiennent avec des étudiants qui sont eux-mêmes immigrants.

Il y a un mur invisible. Je sens souvent une petite gêne de la part des Québécois. Dans la classe, on n'a pas le temps de se connaître. (Rose)

Je n'ai pas d'amis québécois [...], mes façons de penser sont différentes. Les gens peuvent me trouver plate, parce que je ne sors jamais. J'évite les activités sociales, parce que je ne bois pas d'alcool. (Fatima)

Je me suis fait des amis : des Latins, des Haïtiens, un Iraquien, un Iranien, mais pas beaucoup de Québécois. (Fabrice)

Quelques comportements des étudiants québécois les interpellent...

Je trouve qu'avec les professeurs, les étudiants québécois manquent de respect : en classe, ils s'assoient n'importe comment, ils embrassent leurs chums ou leurs blondes devant le professeur. (Fatima)

Ici, les jeunes fument. Au Cameroun, on ne fume pas [...] et l'alcool aussi ça me choque. On dirait qu'il ne peut y avoir de fête s'il n'y a pas d'alcool. (Florence)

Ici, tout le monde est devant son clavier. Moi, je préfère le contact. Je trouve ça difficile. (Florence)

Ici, chacun est dans sa bulle, sur sa planète. [...] Ici on travaille tout le temps. (Mariam)

Et d'autres comportements sont appréciés...

J'aime beaucoup certaines valeurs québécoises comme le multiculturalisme. Je côtoie la différence constamment. J'ai appris cela et aussi à ne pas juger. (Fatima)

Ce que j'aime le plus ici, c'est qu'on est plus libre et autonome. En Afrique, on te contrôle plus. (Mariam)

Ce que j'aime des Québécois, c'est qu'ils sont sûrs d'eux. Ils posent des questions, ils disent tout haut ce qu'ils pensent. (Fatima)

Je trouve les étudiants d'ici très sérieux. Au Cameroun, tout est un peu pris à la légère; les étudiants se disent qu'ils ont le temps. (Florence)

Pour mieux connaître ces étudiants immigrants de récente arrivée, il est essentiel d'accéder à leur système de valeurs. Nous leur avons demandé de nous parler de leurs valeurs familiales, éducatives et religieuses.

— Les valeurs familiales

La famille est un lieu de réconfort et de sécurité affective. L'harmonie familiale est très importante et les étudiants sont prêts à beaucoup d'efforts pour protéger cela. Ils respectent leurs parents et leur projet de réussite est intimement lié au projet migratoire de leurs parents. Ils ont des contacts avec la famille restée dans le pays d'origine.

L'autorité des parents fait partie de mes valeurs. Je demande la permission à mes parents, je trouve cela correct : aller magasiner, aller chez une amie. (Fatima)

Je sais que je les heurte constamment, ça me fait beaucoup de peine. Je fais attention. Je sais déjà que je ne suis plus la fille que mes parents voudraient que je sois. (Mariam)

J'ai une tante [en Haïti] qui est institutrice et qui me conseille dans mes décisions, me motive, me dit comment agir avec des amis, mes collègues de classe. C'est ma confidente. (Rose)

— Les valeurs éducatives

Le projet de migration est lié au projet scolaire et, pour la famille des étudiants, la réussite scolaire est un levier social et économique : on se doit donc de réussir. La pression des parents et de toute la famille est grande.

Dans la tradition haïtienne, quand on étudie, on étudie. Après les études, on trouve un travail et on se marie, sinon ta mère te fera une crise. (Rose)

Je finis à 18 h et je dois encore étudier. J'étudie jusqu'à 11 h. C'est très important pour mes parents. (Fatima)

— Les valeurs religieuses

Presque tous les étudiants rencontrés sont croyants et pratiquants et, pour plusieurs, c'est une façon de s'impliquer dans la communauté. Pour d'autres, la pratique religieuse est une façon de gérer son stress.

Ça me procure un bien-être de croire et de prier. Quand je suis stressée, je lis des pages du Coran. (Fatima)

Je fais du bénévolat à l'église. Je suis servante de messe pendant les baptêmes. (Rose)

Mais on s'adapte...

Je suis musulman et pratiquant. Je fais le ramadan et les cinq prières par jour, mais je m'adapte. Quand je sors avec des amis et qu'ils veulent aller dans un bar, j'y vais, mais je ne bois pas d'alcool. (Djamal)

CONCLUSION

Le dernier objectif que nous visions était de rendre compte de quelques stratégies de réussite qui sont développées par ces étudiants. Nous en présentons quelques-unes en guise de conclusion.

Leurs stratégies de réussite

- Ils sont très encadrés et soutenus par leurs parents.
- Ils assistent à leurs cours et ils écoutent le professeur.
- Ils investissent beaucoup de temps dans leurs études.
- Ils sont motivés à réussir ; ils ont de grandes ambitions.
- Ils tentent de se recréer un réseau social.
- Ils ont des projets d'avenir très définis.

Je veux faire de la politique, étudier en droit, changer les choses. (Mariam)

J'ai de grandes ambitions. Je veux accomplir un truc qui va changer le monde. (Florence)

RÉFÉRENCES

GALLIGANI, S. « De l'entretien au récit de vie. Quand les sujets s'emparent de la conduite d'un entretien », *Écarts d'identité*, n° 92, mars 2000, p. 21-24.

GAUDET, É. *Portrait d'étudiants immigrants de récente arrivée dans le programme de sciences humaines. Les difficultés d'intégration et de réussite éducative*, Collège Ahuntsic, juin 2011, 70 p.

GAUDET, É. *Relations interculturelles. Comprendre pour mieux agir*, 2^e édition, Éditions Modulo, 2010, 276 p.

LAPIERRE, L. et S. LOSLIER. *Identité immigrante et apprentissage en contexte collégial*, Cégep de Saint-Laurent, Recherche PAREA, 2003, 133 p.

SERVICE RÉGIONAL D'ADMISSION DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN. *Profil scolaire d'étudiants par programme, programme de Sciences humaines*, Montréal, novembre 2010.